

## Le rôle de la Tijāniyya dans la mobilisation des combattants pendant la Première Guerre mondiale

Jillali El Adnani

Université Mohammed V de Rabat

La confrérie Tijāniyya et ses rapports réels ou présumés avec l’histoire de la Guerre mondiale sont un parent pauvre de la recherche historique. Les confréries ont souvent été classées dans la catégorie des organisations religieuses pratiquant la contemplation et ayant un penchant pour la paix. Lorsque l’historien ou encore l’anthropologue s’aventure dans le champ confrérique, il ne va jamais au-delà des moments de tensions et de crises liés à des concurrences entre confréries rivales ou lors d’une crise générale liée à l’éclosion d’un pouvoir politique nouveau. Tel est le cas des conflits armés entre les deux confréries rivales: la Qādiriyya et la Tijāniyya.<sup>1</sup>

Les liens entre la Tijāniyya et les puissances coloniales n’ont été étudiés que sous le cadre d’une collaboration qui touchait au secteur administratif, politique et sociologique.<sup>2</sup> Pour maintenir une position sociale devenue de plus en plus menacée depuis la conquête coloniale, les leaders tījānīs, en dehors d’une minorité maghrébine et ouest-saharienne, ont joué la carte d’une accommodation voire de collaboration avec les autorités coloniales. Étudier les formes de cette alliance et surtout du rôle joué par les Tījānīs lors de la Première Guerre mondiale s’avère une tâche difficile et compliquée.

Cette étude n’a pas l’intention d’être un réquisitoire ni un plaidoyer. Notre objectif est de tenter de comprendre les contextes et les légitimations des positions et des décisions prises par les acteurs de la politique coloniale et ceux de la confrérie Tijāniyya. Toutefois, nous avons tenté d’aborder la question des liens entre la Tijāniyya, la France et la Première Guerre mondiale selon trois aspects; celui du choc de la colonisation et des contextes qui avaient assuré les positions tījānīes, la position tījānīe selon le rôle d’un missionnaire,

---

1. Jillali El Adnani, *Les origines de la Tijāniyya au Maghreb et de sa branche la Hamawiyya en Afrique subsaharienne*, Série Études et Essais 72 (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2016), 317p; David Robinson et Jean-Louis Triaud (éds.), *La Tijāniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l’Afrique* (Paris: Karthala, 2000); David Robinson, *La Guerre Sainte d’al-Hājj ‘Umar* (Paris: Karthala, 1988), 416p.

2. Imed Melliti, “La zawiya en tant que foyer de socialité: le cas des *Tijāniyya* de Tunis,” thèse de Doctorat N.R, Université Paris V, René Descartes, 1993; Guillaume Bernardy, “Les Rapports entre la confrérie Tijāniyya et l’Administration française à Ain-Madi (1838-1911),” mémoire de Maîtrise, SLD Jean-Louis Triaud, Université de Provence, 1997-1998, 178p.

Mohammed al-‘Abdellāwī et enfin selon la symbolique et les contextes de la fondation de la mosquée de Paris.

Rappelons que les acteurs *tījānīs* n’ont jamais suivis une politique homogène vis-à-vis de la colonisation et que des positions très opposées ont été prises par les uns et les autres.

### **Temps colonial et entente entre colons et autochtones**

Traiter de la participation des *Tījānīs* et des non-*Tījānīs* dans les combats de la Première Guerre mondiale relève d’un autre temps voire d’un contexte où colons et autochtones faisaient face à un ennemi commun. La date de 1914 est loin de celle de 1830 et surtout de celles des insurrections qui se sont prolongées jusqu’en 1881 en Algérie. Le Maroc et l’Afrique subsaharienne présentent d’autres particularités puisque la guerre est survenue au moment de la conquête de l’Ouest africain et de la pacification et conquête du Maroc.

Les *spahis* et le *mokhazni* algérien sont déjà formés et entraînés. Les soldats et goumiers marocains ainsi que les tirailleurs sénégalais ont la possibilité de changer leur fusil d’épaule et d’aller combattre un autre ennemi qui ne soit pas celui des frères et des tribus voisines. Seuls les nomades manquent à l’appel, car ils étaient en plein mouvement de résistance contre la France dans le Sud marocain et ceux qui ont fait allégeance n’étaient pas suffisamment “disciplinés et fiables” aux yeux des Français pour les enrôler dans l’armée et les expédier au front. Certains sont enrôlés par la confrérie *Qādiriyya-Fāḍiliyya* fondée en 1868 par Mohammed Fāḍel, le père du fameux *Mā’ al-‘Aynain* (m.1910, et surtout soutenu par l’Allemagne et la Turquie comme c’est le cas du fils de ce dernier, Ahmed El Hiba (m. 1917) qui mènera la résistance au Maroc entre 1912 lors de son occupation de Marrakech jusqu’à 1917 date de sa mort à Kerdous dans le Sud-ouest marocain.

Le sultan *Mawlāy Yūsūf* qui fut le premier à donner l’ordre en vue d’aider la France dans cette guerre est devenu, par la même occasion, un sérieux concurrent du sultan ottoman, allié des Allemands. Le Bey de Tunis et les chefs des confréries *tījānīes* algériennes et marocaines vont s’aligner sur la position sultanienne. Dans cette ambiance générale, le territoire de la guerre est devenu celui de la métropole et l’ennemi extérieur a pu créer cette dynamique d’unifier le colon et le colonisé. Le statut du colon s’est en quelque sorte fragilisé, son hégémonie est menacée et il va falloir s’appuyer à la fois sur le colonisé et l’indigène pour renverser une situation qui s’annonçait douteuse. Ce fut le temps où la littérature coloniale fit abstraction du discours sur la race pour lui substituer un autre relatif à la terre sacrée et à

la fraternité et surtout au sang musulman irriguant les terres de la métropole et de la mère-patrie. Ainsi le *jihād* censé s'attaquer à un conquérant, joua le rôle de catalyseur d'une union face à un ennemi extérieur, l'Allemagne et ses alliés. La bataille fut marquée par une campagne antiturque en vue de saper la légitimité de son *khalife* (non arabe) et d'appuyer celle du *khalife* marocain, d'origine chérifienne et appartenant à la famille du Prophète. Le sultan marocain, Mawlāy Yūsūf, fraîchement nommé sultan du Maroc, va jouer le rôle de mobilisateur face au danger et aux menaces allemandes.

On notera donc combien l'enrôlement des combattants maghrébins dans l'armée française a dû trouver des sources de légitimation auprès des forces politico-religieuses maghrébines en vue de combattre l'Allemagne et de défendre la France devenue par son empire une force musulmane.

### **De l'assimilation et la protection à l'association**

Depuis le Décret Crémieux en 1870, les élites musulmanes se sentirent lésées et marginalisées par les autorités coloniales. Face à la politique de l'assimilation et du Code de l'Indigénat, le Gouverneur général, Jules Cambon (1891-97) imposa une politique d'égards vis-à-vis des élites musulmanes. C'est ainsi que l'étoile des Tijānīes connut une ascension fulgurante, notamment en matière de politique musulmane en Afrique et en Orient. La rédaction de l'ouvrage de Depont et Coppolani, *Les Confréries religieuses musulmanes*, est le symbole de cette nouvelle politique.<sup>3</sup> La France s'éloigna du projet de substituer aux confréries un clergé salarié: ce fut la politique de l'association, du partenariat et du pragmatisme. La Tijāniyya algérienne allait acquérir ses lettres de noblesses en matière de politique coloniale, notamment dans la stabilisation du pouvoir colonial en AOF à partir de 1906 sous la supervision d'Henri Gaden. Tel fut le projet d'Ismaïl Urbain (1812-84) qui milita pour l'association des Arabes dans la colonisation.

Ainsi, les combattants maghrébins ne peuvent pas être considérés comme des mercenaires et les tirailleurs ouest africains comme des contingents ayant alimenté autrefois l'armée marocaine et songhaï comme lors de la bataille de Tondibi en 1591, à la suite de la conquête du Soudan par le sultan Ahmed al-Mansour. Cette association des élites tijānīes survint à la suite d'un long conflit au sujet de la direction spirituelle qui a opposé, d'une manière officielle, les *zāwiyyas* d'Ayn-Māḍī (du lignage saint) et celle de Tamasīn (lignage spirituel) et d'une manière, discrète mais farouche, entre la *zāwiya* d'Ayn-Māḍī et celle de Fès, très puissante en Afrique de l'Ouest. À cela s'ajoutèrent

3. Jillali El Adnani, *Le Sahara à l'épreuve de la colonisation. Un Nouveau regard sur les questions territoriales* (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres, éditions 2014 & 2017).

les avantages dont bénéficiait la *zāwiya* d'ʿAyn-Māḍī par la collecte des *ziyāras* et offrandes un peu partout en Algérie et même en Tunisie.

### **Missions spirituelles et politiques de Mohammed al-ʿAbdellāwī (m. après 1930)**

En 1882, Paul Cambon, alors Résident général de France à Tunis, pensait qu'Ahmed al-ʿAbdellāwī, le père de Mohammed, cherchait "à créer en ce moment dans l'ordre des Tijaniyya une sorte de schisme."<sup>4</sup> Le général Saint-Georges notait, en 1888, que Mohammed al-ʿAbdellāwī avait voulu ouvrir une *zāwiya* à Constantinople où il avait passé trois mois, puis était venu à ʿAyn-Māḍī avec son père qui avait demandé une lettre de créance à Ahmed al-Tijānī II que ce dernier avait refusée "(...) parce qu'il aurait appris qu'Abdellaoui cherchait à le tromper."<sup>5</sup> D'autre part, Ahmed al-Tijānī II dit "(...) qu'il retenait à son profit une partie des *ziyāras* qu'il récoltait."<sup>6</sup>

C'est dans ces circonstances qu'était survenu, après 1888, l'exil d'Ahmed al-ʿAbdellāwī et de son fils Mohammed, qui avaient vécu longtemps à ʿAyn Māḍī. Mohammed, qui était né dans la région de Touggourt en Algérie, connaissait l'Ouest saharien, où il se serait peut-être rendu avec son père, vers 1885, et plus tard en 1914,<sup>7</sup> et il connaissait également l'Orient. Il avait donc visité Constantinople, où il avait souhaité fonder, comme il a été dit, une *zāwiya* tijāniye. Il avait fini par s'installer à Fès, ce qui, finalement, n'avait pas été retenu contre lui par les autorités coloniales, dans la mesure où elles avaient une confiance totale en la collaboration de la *zāwiya* de ʿAyn Māḍī et dans l'expérience d'al-ʿAbdellāwī en matière de missions. En effet, dans une dépêche envoyée par le gouverneur général de l'Algérie au ministre des Colonies, le recours au service de la *zāwiya* de Fès n'avait pas été exclu: "Ces derniers (les Tijānīs de l'A.O.F), d'après une indication, seraient rattachés à la *zaouia* Tidjanienne de Fès, qui a compté comme moqaddem le fameux El Hadj Omar et son successeur Ahmadou, mais à laquelle il n'est peut être pas impossible d'arriver à imprimer une action favorable à notre expansion dans l'Afrique Occidentale."<sup>8</sup>

Missionnaire confirmé, il fut recommandé par les saints de ʿAyn Māḍī pour effectuer une mission dans l'Adrar en 1885. M. Delafosse parlait de

4. Gouverneur général de l'Algérie au général Vilmette, commandant la Division de Constantine, Alger, le 2 sept. 1882 (Gouverneur général de l'Algérie, 16 H 45).

5. Général de Saint-Georges, commandant la Subdivision au général, commandant la Division d'Alger-Médéa, le 2 août 1888 (Gouverneur général de l'Algérie, 16 H 49).

6. Général de Saint-Georges.

7. Paul Marty, *Études sur l'Islam et les Tribus du Soudan* (Paris: Ernest Leroux, 1920), 212.

8. Gouverneur général au ministre des Colonies, Alger, le 24 mars 1899 (G.G.A., 16 H 51).

la propagation de la Tijāniyya dans l'Adrar et au Tagant, vers 1885, par Mohammed al-'Abdellāwī, qui aurait remis à cette occasion un brevet (*ijāza*) de *muqaddam* à Mohammed al-Mukhtār Wuld Sharīf Ahmed, qu'il présentait comme un Arabe d'une famille originaire du Waddaï, et le leader, à ce moment-là, de la Tijāniyya à Nioro.<sup>9</sup>

En 1914, en raison de son expérience, il fut chargé d'apaiser les tensions entre Tījānīs 'umariens et Tījānīs ḥamawis en Mauritanie. En effet, après l'éclatement des troubles entre les Tījānīs "douze grains" et les disciples ḥamallistes qui reprirent en 1914, deux ans après la conquête du Maroc, on fit appel à "Ahmed al-'Abdellāwī," pour réconcilier les Ḥamawīs avec les Tījānīs 'umariens. Il va continuer ce rôle de missionnaire après la fin de la guerre.

En 1920, Paul Marty devait ainsi écrire: "On crut s'éclairer sur la situation en s'aidant des lumières d'un missionnaire de la *zaouïa* Tidiana de Fez, Ahmed ben Çaih l'Abdoullaoui, neveu et gendre du khalifa de cette *zaouïa*. Celui-ci se rendit donc à petites journées (sic) à Nioro, exploitant indignement les populations sur son passage."<sup>10</sup> Rappelons que Mohammed al-'Abdellāwī signait ses lettres en empruntant le nom de son père Ahmed ben Sayeh al-'Abdellāwī, ex-Mokaddem de la *zāwiya* tijāniyya de Fès, mort vers 1900.

Nous avons parlé de missions religieuses sur fonds de polémiques puisque les sources tījānīes ou même coloniales ne signalent pas un rôle précis en matière de mobilisation des soldats de l'AOF. Les informations concernant ce personnage sont devenues rares à partir de 1920, considérée par les Tījānīs comme étant la date de sa mort. Or, il s'agit de la mort de son père Ahmed al-'Abdellāwī. Ce n'est que dernièrement que j'ai découvert un dossier nominatif d'une grande valeur historique sur ce personnage resté jusqu'à nos jours marginal dans les travaux traitant de la Tijāniyya au temps colonial. Ce dossier nominatif, déposé aux archives diplomatiques de Nantes, contient des informations sur Mohammed al-'Abdellaoui et les vrais motifs de sa mission en 1914.<sup>11</sup> Al-'Abdellāwī n'a cessé, dans une requête adressée aux hautes autorités françaises au Maroc, de leur rappeler le rôle qu'il avait joué lors de la Première Guerre mondiale et ses services rendus à la France et

9. Maurice Delafosse, *Le Haut-Sénégal Niger (Soudan Français)* (Paris: Émile Larose, 1912), t.III, 195-96.

10. Marty, *Études sur l'Islam*, 222.

11. Centre des archives diplomatiques de Nantes, CADN, Direction des Affaires Indigènes, Dossier nominatif, 1MA282. Eu égard à la loi des archives, ce dossier fut déclassé et est devenu accessible aux chercheurs que depuis moins de cinq ans.

au Général Lyautey surtout lors des événements de la guerre du Rif en 1925. Mohammed Al-‘Abdellāwī, signalé comme mort par les sources tījānīes en 1920, était encore vivant au début des années quarante. Peut-on parler de sa mort spirituelle puisqu’il a perdu la direction de la *zāwiya* Tijāniyya à Fès vers 1920? Ce personnage va changer de cap et présenter, comme nous l’avons signalé, une requête en vue d’obtenir un poste politique important en reconnaissance des services rendus à la France.

En effet, Mohammed al-‘Abdellāwī est nommé en tant que caïd en 1928 à la tête de la ville de Sefrou. Il est, par la suite, limogé pour faute grave et surtout pour ses abus de pouvoir. Sa destitution est signée par le sultan Mohammed ben Yūsūf en 1944 qui lui reproche de gérer la ville de Sefrou comme une *zāwiya* et surtout d’avoir été l’instigateur des émeutes opposant les Juifs de la ville aux agents d’autorités marocains, des *Mokhaznis*. Les notables de la ville n’ont pas accepté sa nomination car il est étranger à la ville et originaire d’Algérie (*wāstī*) et l’ont fait savoir aux autorités françaises. Son successeur est le caïd Si Mbarek El Bekkay dit Lahbil, ex-caïd de la tribu des Bni Drār dans l’Oriental, qui démissionne après l’exil du sultan Mohammed Ben Yūsūf et assure par la suite le poste de président du premier gouvernement marocain en 1955-56.

### **La Tijāniyya et la guerre: Histoire d’une polémique tardive**

Pour pouvoir parler de la polémique autour de la participation des forces musulmanes et de l’appui tījānī à la France lors de la guerre 1914-18 il va falloir rappeler la montée en puissance du nationalisme maghrébin et ses prolongements à travers la presse orientale et spécialement à travers les quotidiens égyptiens. Le temps de la guerre fut marqué par un débat autour de la nécessité ou non du *jihād*. Le journal marocain *Essa ‘āda* a publié en 1909 une consultation juridique adressée par le Qādirī-Faḍilī Sa‘ad Bouh, soumis aux autorités françaises en Mauritanie, à son frère le Cheikh Māa’ El ‘Aynain, menant le mouvement du *jihād* contre la France dans le Sud marocain.<sup>12</sup> Cette consultation conseille aux musulmans de s’opposer par les armes à la France. Une minorité de savants et de juristes traitent de la question et jugent, qu’en ces temps difficiles, la grande bataille serait celle de faire face à la misère, à l’insécurité et surtout au de l’âme et de promouvoir la lutte contre les dérives

12. Voir l’article écrit par Edouard Michaux-Bellaire, s’appuyant sur un document envoyé par R. Arnaud depuis l’Algérie. “Une Fetwa de Cheikh Sidia, approuvée par Cheikh Saa Bouh ben Mohammed El Fadil ben Mamin, frère de Cheikh Mā El ‘Aynain,” *Archives marocaines* 11 (1907): 129-53. Cette consultation de Cheikh Sidia est suivie d’une autre plus longue publiée par les autorités coloniales dans le Journal *Essa ‘āda* en 1912. Les autorités françaises cherchaient par la publication de cette consultation à mettre la pression sur Mā al-‘Aynain. Elle montrait aux Musulmans qu’un frère de ce dernier affichait son opposition au *jihād* contre les Français.

morales et les attitudes égoïstes. Rappelons que d'autres savants et agents *makhzen*, comme c'est le cas de l'historien Aḥmed ben Khālid an-Nācīrī (m. 1897), avaient déjà jugé de l'impossibilité de faire face à une Europe puissante et surtout bien armée. Et an-Nācīrī disait:

“Tu vois donc ce pays du Maroc –Que Dieu sauve ce qui reste de sa vie menacée!– est bien faible et mal préparé (pour la guerre). Par contre, l'ennemi mécréant est tellement armé et puissant que les habitants de ce pays doivent se garder de se hâter d'aller en guerre. Il est admis dans les règles de la sagesse que la défiance et la résistance ne sont possibles qu'entre deux adversaires (dont les forces) sont comparables, mais non s'il y a disproportion. Or, en ce moment, entre nous et l'ennemi, aucune comparaison n'est possible.”<sup>13</sup>

Mais comment passera-t-on de l'interdiction de porter des armes contre la France à l'exhortation des musulmans à porter les armes et défendre “le colon et l'agresseur”? La transition vers la constitution d'une force armée destinée à combattre les ennemis en Europe trouve ses origines en Algérie avec la création de troupes musulmanes au service des autorités coloniales. Ces troupes musulmanes vont être utilisées dans la conquête de l'Algérie et par la suite dans celle du Maroc. La légitimation de l'enrôlement des Musulmans dans l'armée française connut un saut spectaculaire après la divulgation de la lettre du sultan Mawlāy Yūsūf appuyant la France et appelant les musulmans et surtout les marocains à participer aux combats contre les Allemands.

Le rôle joué par les agents de la Tijāniyya lors de la Première Guerre mondiale fit l'objet d'une polémique entre Tijānīs et leurs adversaires salafis entre les années 1927 et 1931. Les Salafis reprochèrent aux Tijānīs le fait que des Musulmans n'auraient pas dû assister des Chrétiens surtout dans une guerre au sein de laquelle des puissances européennes s'affrontaient. Cette polémique, il est vrai, influença ou eut un impact, d'une manière ou d'une autre, sur tous les événements survenus entre 1912 et 1930, retraçant l'histoire mouvementée des relations entre la France et la Tijāniyya.

C'est le cas de la revue *al-Fath*, un journal égyptien paru aux débuts du XX<sup>ème</sup> siècle, dans son numéro 257, le 1<sup>er</sup> juillet 1931 qui évoquait la question en partant d'un événement survenu en Algérie: le discours du leader Tijānī Sidi Moḥammed al-Kabīr qui traitait de la fidélité de sa personne et des fidèles tijānīs à la Patrie-mère, la France. Ce discours fut prononcé le 10 Juin 1930, quelques mois après les protestations survenues au Maroc, à la suite du Dahīr

13. D'après Deddoud Ould Abdallah, “Guerre sainte ou sédition blâmable,” in *Le Temps des Marabouts*, éd. Jean-Louis Triaud et David Robinson (Paris: Karthala, 1997), 137.

dit Berbère du 16 mai 1930. Ces mêmes événements trouvèrent un écho dans la presse orientale que ce fut en Égypte ou en Syrie.

La presse algérienne et surtout le journal *La Presse Libre*, un journal de droite dirigé par Raymond Laquière,<sup>14</sup> publièrent, un an après la promulgation du Dahir dit Berbère, le 16 mai 1931, le discours du leader t̄jānī prononcé dans la région de Laghouat lors de la visite des officiers français en mission d'exploration dans le Sud de l'Algérie et surtout à Kourdane où fut bâti le palais de Madame Aurélie Picard (m. 1933), défunte épouse de Sidī al-Bachir (m. 1911) et qui a joué un rôle pionnier dans la mobilisation des Algériens pour combattre du côté de la France.<sup>15</sup> Sidi al-Kabîr n'hésita pas à rappeler le rôle joué par sa famille, en soutien à la France, lors de la conquête d'Algérie ainsi que lors de la guerre 1914-1918. Il dit:

“Dans la grande guerre mondiale, nous avons envoyé et distribué dans toutes les régions de l'Afrique du Nord des proclamations par le télégraphe et par la poste désapprouvant l'entrée des Turcs dans la guerre contre la France généreuse et ses généreux alliés, et nous avons ordonné aux Ahbâbs, les fidèles, de notre confrérie de rester dans le pacte avec la France et dans sa protection et son amitié.”

Sidi al-Kabîr, n'oublia pas le rôle joué par son prédécesseur sidi Ali, fils d'Ahmed al-Tijānī dit 'Ammar (m. 1897) et beau-fils d'Aurélié Picard.<sup>16</sup>

À la fin de cette mission et du discours du saint T̄jānī, le porte parole des officiers français ne manqua pas l'occasion de rappeler à l'audience que la situation, en 1931, était marquée par une guerre entre les confréries et les réformistes, ce qui était effectivement devenu une nouvelle dynamique politique maghrébine. Les réformistes, à l'origine du mouvement national, allaient faire face tant aux autorités coloniales qu'aux forces confrériques existantes.

Cette polémique prit une envergure internationale après la rédaction d'un pamphlet par Moḥammed al-Khader bin Abdullah bin Aḥmed as-Shanqītī (dit Ibn Mayāba) (m. 1935), un savant mauritanien installé au Hedjaz depuis le début de la conquête du Sahara, où il exerçait la fonction de Mufti à Médine.

14. Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine* (Paris: P.U.F., 1979), t.II, 365, 375.

15. Voir El Adnani, *Les origines de la Tijaniyya*; et Jean-Louis Triaud, “La Tijaniyya: Voie infallible ou “voie soufie inventée,” in *La Tijaniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, éd. David Robinson et Jean-Louis Triaud (Paris: Karthala, 2000), 165-99.

16. Fille d'un gendarme de Bordeaux, elle épousa le petit-fils du fondateur de la Tijānīa, Ahmed al-Tijānī dit 'Ammar qu'elle rencontra à Bordeaux lors de son exil politique en France à la suite d'une insurrection à 'Ain-Māḍī. Ce mariage fut célébré par le Cardinal de la Vigerie et le mufti ḥanafite d'Alger vers 1875. Aurélie Picard se maria avec le frère d'Aḥmed al-Tijānī mort en 1897, sidi al-Bashīr (m.1911). Elle devint la tête pensante de la *zaouïa* de 'Ain- Māḍī et porta le nom de Lalla Amina.



Son livre, rédigé à Jérusalem en 1925, ne fut publié à Amman qu'en 1985. Il s'agit d'un écrit polémique et surtout d'une critique acerbe des principes de la Tijāniyya. Cet ouvrage volumineux, intitulé: *La réalisation des aspirations du mégalomane criminel ou la réfutation des errements d'al-Tijānī le criminel*, comporte une annexe relative au rôle joué par les Tijānīs lors de la Première Guerre mondiale.<sup>17</sup>

En effet, sous le titre de "Confessions graves," l'auteur rapporte *in extenso* le contenu du discours prononcé par le saint Tijānī Sidi al-Kabīr en 1934 et dans lequel il énumère les services rendus à la France par les Tijānīs d'Algérie. Parmi les services rendus lors de la Première Guerre mondiale, se trouve la propagande menée dans de nombreux pays musulmans en vue de contester la position turque et de rester fidèle à la France. Des télégraphes et des lettres furent envoyés dans tous les pays du Maghreb, précisait le saint Tijānī. Rappelons que ce discours dit "discours de fidélité" fut publié à Alger dans le Journal *La Presse Libre* ainsi que dans le journal égyptien *El-Fath*, susmentionné.<sup>18</sup>

### **Le temps de la reconnaissance: La Mosquée de Paris**

Le projet de création d'une mosquée à Paris fut envisagé dès 1895 par les autorités françaises et surtout le gouverneur général de l'Algérie. Au lendemain de l'établissement, en 1912, du Protectorat au Maroc, la nécessité de créer un lieu de culte pour les Musulmans à Paris devenait une nécessité impérieuse pour la France promue, par ses conquêtes, nation protectrice de l'Islam. L'Angleterre avait érigé deux mosquées à Londres, alors que Paris n'en avait encore construit aucune au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Sans considérer, pour le moment, les péripéties qui présidèrent à la décision de fonder une mosquée à Paris pour la petite minorité musulmane de France, donnons la parole aux deux principaux protagonistes du projet de la Mosquée de Paris, le sultan Mawlāy Yūsūf et le Général Lyautey, et voyons comment l'échange se fit entre les deux personnages sur les problèmes d'enseignement et de religion. Il a fallu une connivence entre les deux personnalités pour faire aboutir le projet d'édification de cette mosquée.

17. Abdelwadoud Ould Cheikh, "Les Perles et le souffre, une polémique mauritanienne autour de la Tijāniyya (1830-1935)," in *La Tijaniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, éd. David Robinson et Jean-Louis Triaud (Paris: Karthala, 2000), 125-63.

18. Moḥammed al-Khader bin Abdullah bin Aḥmed as-Shanqītī, (dit Ibn Mayāba) *Muchtahā al-Khāriḥ al-Jānī, fī arraddi'alā zalaqāti att-Tijānī al-Jānī* (Amman: dār al-Bachīr, 1985), 616-8. Voir aussi le journal *La Presse Libre*, du samedi 16 mai, 1934 et le journal *El Fath*, du 23 janvier, 1934.

La toute première initiative dans ce domaine est la construction d'une petite mosquée à Nogent-sur-Marne avec l'appui de fonds français et avec la participation de volontaires locaux, notamment d'un marbrier, dont on ne connaît pas le nom, qui a voulu exprimer sa reconnaissance aux soldats musulmans morts pendant cette guerre.

La politique musulmane française portait encore les stigmates des logiques des autorités militaires en Algérie et du Ministère des Affaires Etrangères agissant depuis la Légation de Tanger (en contact permanent avec la Cour de Fès). À cela s'ajoute le fait que la décision de construire un édifice pour les Musulmans morts sur les champs de bataille, posait l'épineuse question de l'enterrement de ces Musulmans en terre chrétienne. Dans un premier temps, les autorités coloniales avaient cherché à s'appuyer timidement sur la bénédiction du sultan Mawlāy Yūsūf pour bâtir la première coupole, *qoubba*, d'une mosquée modeste à Nogent-sur-Marne en 1919.

### Vers la Mosquée de Paris en passant par la guerre du Rif

À la fin de la guerre, en 1918, Jules Cambon, ancien gouverneur général de l'Algérie et aussi un visionnaire de la conquête du Maroc et de la politique musulmane en général, s'exprimait en des termes précurseurs vis-à-vis des futurs événements de la guerre du Rif (1920-26):

“Ses successeurs ont facilité notre pénétration au Maroc et au Sahara. Ils se sont employés en notre faveur, notamment aux Béni Ouarain et, plus récemment, dans les opérations contre Abdelkrim dans le Rif,” rapporte Jules Cambon.<sup>19</sup>

Et effectivement, les Tijānīs appelèrent leurs fidèles et clients du Rif, du Jbala et des régions voisines à se soumettre au sultan Mawlāy Yūsūf et à s'éloigner des manœuvres de Mohamed ben 'Abdelkrim al-Khaṭṭābī.<sup>20</sup> L'accent était mis sur l'origine chérifienne du sultan et sur la notion de *Bay'a*, de l'allégeance, afin de donner un fondement solide à cet appel et à le rendre acceptable aux sympathisants de la Tijāniyya. Le saint tijānī ajoutait:

“Que l'on ne vous parle pas de guerre sainte contre elle (la France). La guerre sainte n'est un *farḍ* (une responsabilité personnelle) obligatoire, que lorsqu'il s'agit de défendre contre les infidèles, une terre d'Islam menacée

19. Jules Cambon, *Le Gouvernement général de l'Algérie (1891-1897)* (Paris-Alger: Librairie Champion - A. Jourdan, 1918), 418 p, Introduction xix.

20. Il s'agit d'une action menée par les Chorfas d'Ouezzan a été dirigé par les Tijānīs algériens dans la région pour affaiblir le soutien apporté par les tribus de la région au leader du Rif Mohammed Ben 'Abdelkrim al-Khaṭṭābī.

par l'invasion. Or, au Maroc, actuellement, quel est l'envahisseur? Le sultan Mawlāy Yūsūf d'origine chérifienne et de souche royale, reconnu et aimé de tous ses fidèles sujets, auquel la soumission est d'obligation divine, selon la parole de Dieu: "Obéissez à celui qui détient le pouvoir suprême sur vous" ou à Abdelkrim qui essaie de se constituer, par l'effusion du sang, un empire et une gloire que, ni la race, ni l'origine ne justifient ?."

Nous ne cherchons pas à dire ici que l'autorité du sultan avait été instrumentalisée par les autorités coloniales, mais à montrer une réalité historique: la domination du pouvoir sultanien et celui des confréries au sein de la société marocaine de l'époque. C'est une situation que l'on retrouve dans les archives et documents émanant de Mohammed ben 'Abdelkrim al-Khaṭṭābī qui affirmait qu'il ne s'était jamais opposé à l'autorité et à la légitimité du sultan.<sup>21</sup> Ainsi, l'échec militaire franco-espagnol poussa Lyautey à faire usage de cette arme efficace: la légitimité sultanienne.

Les autorités coloniales, conscientes de cette force, avaient réussi à investir dans la symbolique makhzénienne en opposant la personne du "rebelle," *al-fattān*, à la personne du sultan. Lors de son exil à la Réunion, Mohammed ben 'Abdelkrim al-Khaṭṭābī dut reconnaître que cette politique était à l'origine de son échec sur le terrain.

La force de la légitimité sultanienne ainsi que le rôle politique que pouvaient jouer les confréries religieuses expliquent le long silence qui a marqué les études sur le champ politique et confrérique.<sup>22</sup>

### **Le projet de la Mosquée dans le contexte de la guerre**

Le contexte international était favorable à une recherche de légitimité auprès du sultan marocain Mawlāy Yūsūf. Le service historique de Paris signalait depuis 1910 le rôle des sultans Mawlāy 'Abdel'aziz et Mawlāy 'Abdelḥafid en matière de fondations pieuses que ce soit au Maroc ou encore aux Lieux Saints (La Mecque, Djeddah et Médine). L'événement majeur survenu à cette époque fut, en effet, la prise de pouvoir à Constantinople par les Jeunes Turcs en 1908. Ce mouvement cherchait à restaurer la constitution ottomane de 1876, mais surtout la grandeur de l'Empire ottoman. Le Maroc n'échappa pas à l'influence de ce mouvement lors de la crise du pouvoir politique suivie de l'avènement du sultan Mawlāy 'Abdelḥafid qui signa le 30 mars 1912 le traité de protectorat. En effet, les jeunes Turcs parvinrent à

21. Rapport politique de Robert Montagne, CADN, Nantes. Édition et annotation en cours.

22. Jillali El Adnani, "Le Maraboutisme chez Clifford Geertz, quelques réflexions anthropologiques," in *Autour de C. Geertz*, éd. Houari Addi et Lionel Obadia (Paris: Archives Contemporaines, 2010), 157-76.

influencer certains intellectuels marocains qui tentèrent à leur tour de doter le pays d'une constitution.<sup>23</sup>

À partir de cette date, les autorités françaises furent confrontées à des difficultés intérieures liées à la conquête du Maroc et à l'évolution de la "Pacification" selon le discours colonial français. Un autre danger se profilait depuis longtemps à l'Est avec le renforcement de la confrérie sanūssiyya<sup>24</sup> et son désir de renforcer ses relations avec le pouvoir turc qui était à la recherche d'un point d'appui en Libye et au Tchad. Chassé du Borkou au Tchad et ensuite de la Tripolitaine, les Turcs allaient tenter de renforcer leurs positions dans les Lieux Saints.

Au mois de mai 1916, après la révolte dans le désert de l'émir Chérif Hussein, appuyé par les Britanniques, il envisagea la création d'un royaume arabe indépendant. C'est dans ce contexte que survint l'envoi de la délégation marocaine au Hedjaz. Le Général Lyautey voyait le sultan Mawlāy Yūsūf comme le chef religieux de l'Occident musulman et il fut à l'origine de l'envoi d'Ahmed Skirej et de Kaddour ben Ghabrit auprès du Sharif Hussein en vue de sonder ses intentions sur la question du *Khalifat* et de son partage entre le sultan marocain et le Chérif Hussein.<sup>25</sup>

L'année 1916, vit le lancement du projet de mosquée par les milieux coloniaux et les membres de la Société des Habous furent invités. Cette année fut marquée par l'augmentation de la pression turque sur les régions sahariennes aux frontières avec l'Algérie et de la confrérie Senoussiyya, classée comme une confrérie dangereuse, surtout après l'assassinat du Père de Foucauld dans le Sahara. Cet événement favorisa encore davantage l'influence du sultan marocain. La mise au point des grandes lignes du projet de création de la mosquée par le chef du protocole sultanien, se fit en concertation avec le sultan, le général Lyautey et deux hauts personnages appartenant à la confrérie tijāniyya: le Cadi Aḥmed Skirej et le Pacha de Marrakech, Thami El Glaoui. Le sultan et les confréries étaient devenus, comme le souhaitait Coppelani, des interlocuteurs privilégiés. On comprendra mieux pourquoi les élites tijānīs furent associées au projet de la construction de la Mosquée de Paris.

23. Pour plus de détails voir Odile Moreau et Abderrahmane Moudden, *Réforme par le haut, réforme par le bas: la modernisation de l'armée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Quaderni di Oriente Moderno, XXIII, n.s., (LXXXIV) 5-2004, 279p.

24. La confrérie Sanūssiyya fondée par Mohammed ben 'Ali as-Sanūssi vers 1832 s'étendit depuis la Libye jusqu'aux régions du Ghat et du Touat autrefois soumis au sultan du Maroc. Voir Jean-Louis Triaud, *La légende noire de la Sanūsiyya: une confrérie musulmane saharienne sous le regard français, 1840-1930* (Aix-en-Provence: MSM/Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1995), 2 volumes.

25. Hamza Ben Driss Othmani, *Kaddour ben Ghabrit, Un maghrébin hors du commun* (Rabat: Éditions Marsam, 2010), 155.

## Conclusion

La participation de la confrérie Tijāniyya aux événements liés à la Première Guerre mondiale n'est pas une réalité liée uniquement aux contextes internationaux mais elle est le résultat aussi d'une situation interne marquée par les conflits ayant rapport avec la succession spirituelle au sein de la confrérie Tijāniyya qui ne marchait pas d'un seul pas. Elle est aussi le résultat d'une concurrence rude entre forces confrériques Tijānies (le cas de la Tijāniyya et de la Ḥamawiyya qui en est une ramification) et surtout contre leurs ennemis qādiris relégués au début du XX<sup>ème</sup> siècle à jouer des rôles secondaires. Les élites tijānīs étaient nommées à des postes importants au sein de l'Administration coloniale étaient devenues aussi les garants du pèlerinage vers la Mecque. On l'a vu, ce sont les Tijānīs qui ont pris les rênes du pouvoir au Maroc (El Glaoui à Marrakech, El Abdellaoui à Sefrou) et orchestré la fondation et la finalisation de la Mosquée de Paris, considérée comme un hommage aux combattants musulmans morts entre 1914 et 1918. Les rôles joués par les confréries religieuses lors de la Première Guerre mondiale ne sont pas encore réellement définis et restent à étudier.<sup>26</sup> Le mouvement national a pesé lourd dans cette orientation, puisque les confréries ont été étudiées à partir des rôles et services rendus à la conquête coloniale. C'est une autre façon de voir les rapports entre colonialisme et confréries religieuses au temps de la Première Guerre mondiale. Nous avons tenté d'éclairer une zone d'ombre ayant masqué l'histoire de la Tijāniyya lors de la période 1914-18. Le traitement des polémiques et des prolongements nous a conduits à dépasser le cadre chronologique propre à la guerre.

## Bibliographie

### Archives

- ANOM, Aix-en-Provence, Général de Saint-Georges, commandant la Subdivision au général, commandant la Division d'Alger-Médéa, le 2 août 1888 (Gouverneur général de l'Algérie, 16 H 49).
- ANOM, Aix-en-Provence, Gouverneur général au ministre des Colonies, Alger, le 24 mars 1899 (G.G.A., 16 H 51).
- ANOM, Aix-en-Provence, Gouverneur général de l'Algérie au général Vilmette, commandant la Division de Constantine, Alger, le 2 sept. 1882 (Gouverneur général de l'Algérie, 16 H 45).
- Archives diplomatiques de Nantes, CADN, Direction des Affaires Indigènes, Dossier nominatif, IMA282.

26. Sur les confréries et la première guerre mondiale voir Triaud, *La légende noire*; Paul Odinet, "Rôle politique des confréries religieuses et des zaouïas du Maroc," *B.S.G.A.O LI*, t.V (1930): 37-72, Iba Der Thiam, *Le Sénégal dans la guerre 14-18 ou le Prix du combat pour l'égalité* (Dakar: Nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1992).

## Études

- Ageron, Charles-Robert. *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris: P.U.F., 1979.
- Bernardy, Guillaume. "Les Rapports entre la confrérie Tijaniyya et l'Administration française à Aïn-Madi (1838-1911)." Mémoire de Maîtrise, SLD Jean-Louis Triaud, Université de Provence, 1997-1998.
- Cambon, Jules. *Le Gouvernement général de l'Algérie (1891-1897)*. Paris-Alger: Librairie Champion - A. Jourdan, 1918.
- Delafosse, Maurice. *Le Haut-Sénégal Niger (Soudan Français)*. Paris: Émile Larose, 1912.
- Der Thiam, Iba. *Le Sénégal dans la guerre 14-18 ou le Prix du combat pour l'égalité*. Dakar: Nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1992.
- El Adnani, Jillali. *Le Sahara à l'épreuve de la colonisation. Un Nouveau regard sur les questions territoriales*. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres, 2014 & 2017).
- \_\_\_\_\_. *Les origines de la Tijaniyya au Maghreb et de sa branche la Hamawiyya en Afrique subsaharienne*, Série Études et Essais 72. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres, 2016.
- \_\_\_\_\_. "Le Maraboutisme chez Clifford Geertz, quelques réflexions anthropologiques." In *Autour de C. Geertz*, éd. Houari Addi et Lionel Obadia, 157-76. Paris: Archives Contemporaines, 2010.
- Journal *El Fath*, 23 janvier, 1934.
- Journal *La Presse Libre*, samedi 16 mai, 1934.
- Louis Massignon, *Annuaire du monde musulman* (Paris: Presses Universitaires de France, 1954), 11.
- Marty, Paul. *Études sur l'Islam et les Tribus du Soudan*. Paris: Ernest Leroux, 1920.
- Melliti, Imed. "La zawiya en tant que foyer de socialité: le cas des Tijaniyya de Tunis." Thèse de Doctorat N.R, Université Paris V, René Descartes, 1993.
- Michaux-Bellaire, Edouard. "Une Fetwa de Cheikh Sidia, approuvée par Cheikh Saa Bouh ben Mohammed El Fadil ben Mamin, frère de Cheikh Mâ El 'Aïnain." *Archives marocaines* 11 (1907): 129-53.
- Moreau, Odile. *L'Empire ottoman à l'âge des réformes: les hommes et les idées du nouvel ordre militaire, 1826-1914*, Maisonneuve et Larose/Institut Français des Études Anatoliennes, Paris/Istanbul, 2007, 401p.
- Moreau, Odile, et Abderrahmane Moudden. *Réforme par le haut, réforme par le bas: la modernisation de l'armée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Quaderni di Oriente Moderno, XXIII, n.s., (LXXXIV) 5-2004.
- Odinot, Paul. "Rôle politique des confréries religieuses et des zaouïas du Maroc." *B.S.G.A.O* LI, t.V (1930): 37-72.
- Othmani, Hamza Ben Driss. *Kaddour ben Ghabrit, Un maghrébin hors du commun*. Rabat: Éditions Marsam, 2010.
- Ould Abdallah, Deddoud. "Guerre sainte ou sédition blâmable." In *Le Temps des Marabouts*, éd. Jean-Louis Triaud et David Robinson, 119-53. Paris: Karthala, 1997.
- Ould Cheikh, Abdelwadoud. "Les Perles et le souffre, une polémique mauritanienne autour de la Tijāniyya (1830-1935)." In *La Tijāniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, éd. David Robinson et Jean-Louis Triaud, 125-63. Paris: Karthala, 2000.
- Robinson, David, et Jean-Louis Triaud (éds), *La Tijāniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*. Paris: Karthala, 2000.
- Robinson, David. *La Guerre Sainte d'al-Hâjj 'Umar*. Paris: Karthala, 1988.
- Triaud, Jean-Louis. "La Tijāniyya, Voie infaillible ou "voie soufie inventée." " In *La Tijāniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, éd. David Robinson et Jean-Louis Triaud, 165-99. Paris: Karthala, 2000.

\_\_\_\_\_. *La légende noire de la Sanūsiyya: une confrérie musulmane saharienne sous le regard français, 1840-1930*. Aix-en-Provence: MSM/Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1995.

as-Shanqītī, al-Khader bin Abdullah bin Aḥmed, (dit Ibn Mayāba), *Muchtahā al-Khārif al-Jānī, fī arraddi 'alā zalaqāti att-Tijānī al-Jānī* (Amman: dār al-Bachir, 1985).

### ملخص: دور الطريقة التيجانية ومساهمتها في تعبئة المقاتلين خلال الحرب العالمية الأولى

بعد أن فرضت فرنسا نظام الحماية على المغرب، ظلت مرتبطة بشرعية السلطان مولاي يوسف، خاصة وأنه ينحدر من سلالة شريفة، ويمكنه أن يشكل نموذجا منافسا للسلطان العثماني الذي يفتقد شرعية النسب الشريف. وقد انطلقنا من هذا التقابل لمحاولة فهم الظروف العامة والخاصة التي كانت وراء مشاركة السلطان المغربي ومحيطه المكون من نخب تنتمي إلى الطريقة التيجانية المغربية أو حتى الجزائرية التي أصبحت مرتبطة بالسلطان و المقيم العام ليوطى. ومن هذا المنطلق تناولنا مسألة مساهمة النخب التيجانية وإلى جانبهم زوجة الشيخ التيجاني عمار، وهي الفرنسية أوريلي بيكار (Aurélie Picard)، في تجنيد المغاربة وتحميزهم على المشاركة في الحرب إلى جانب فرنسا. كما حاولنا تناول السباقات المرتبطة بكل طرف، أي المخزن و الزاوية، سواء بالمغرب أو الجزائر، ومدى مساهمتهم في تجنيد المسلمين. كما حاولنا تناول الموضوع من وجهة نظر الكتابات السجالية، سواء تلك التي دافعت عن التحالف بين المسلمين وفرنسا في مواجهة دول المحور، أو تلك التي نددت بهذا التقارب.

الكلمات المفتاحية: الاستعمار، الإسلام، الحرب العالمية الأولى، التصوف، التيجانية، مسجد باريس، الجهاد، السلفية.

### Résumé: Le rôle de la Tijāniyya dans la mobilisation des combattants pendant la Première Guerre mondiale

C'est dans des circonstances de guerre et de conflit avec la Turquie que le sultan marocain Mawlāy Yūsūf et son entourage composé de plusieurs Tijānīs -marocains et aussi algériens- allaient contribuer à l'enrôlement des soldats marocains voir algériens lors de la Première Guerre mondiale. Aurélie Picard, veuve du saint Ahmed al-Tijānī (le petit fils du fondateur de la confrérie Tijāniyya (m. 1897)) joua un rôle important lors de la circonscription. La mobilisation des combattants s'est faite dans un contexte européen difficile et bien connu. Notre propos est de mettre le point sur les contextes particuliers, marocains et algériens/ makhzénien et confrérique, pour comprendre les vrais enjeux de cette mobilisation. Enfin nous avons tenté de mettre à jour les raisons et les contours de la polémique qui a opposé les Tijānīs aux salafistes sur cette alliance avec les autorités françaises et la participation aux combats contre l'Allemagne.

**Mots clés:** Colonisation, Islam, Première Guerre mondiale, Soufisme, Tijāniyya, Mosquée de Paris, *jihād*, Salafisme.

### Abstract: The Role of Tijāniyya in the Mobilization of Fighters During the First World War

It was in circumstances of war and conflict with Turkey that Moroccan sultan Mawlāy Yūsūf and his entourage of several Tijānīs were to contribute to the enlistment of Moroccan and Algerian soldiers during the First World War. Aurélie Picard, widow of Saint Ahmed al-Tijānī (the grandson of the founder of the brotherhood Tijāniyya (1897)) played an important

role in the constituency. The mobilization of the fighters took place in a difficult and well-known European context. Our purpose is to focus on the particular contexts, Moroccan and Algerian/Makhzénien and confrérique, to detect the real issues of this mobilization. Finally, we tried to update the reasons and contours of the controversy between the Tijānīs and the Salafists over this alliance with the French authorities and participation in the fighting against Germany.

**Keywords:** Colonization, Islam, World War I, Sufism, Tijāniyya, Mosque of Paris, *Jihād*, Salafism

### **Resumen: El papel de Tijāniyya en la movilización de los combatientes durante el Primera Guerra Mundial**

Fue en circunstancias de guerra y conflicto con Turquía que el sultán marroquí Mawlāy Yūsūf y su séquito de varios tijānīs contribuyeron al alistamiento de soldados marroquíes y argelinos durante la Primera Guerra Mundial. Aurélie Picard, viuda de San Ahmed al-Tijānī (nieto del fundador de la hermandad Tijāniyya (1897)) desempeñó un papel importante en la circunscripción. La movilización de los combatientes tuvo lugar en un contexto europeo difícil y bien conocido. Nuestro objetivo es centrarnos en los contextos particulares, marroquí y argelino/Makhzénien y confrérique, para detectar los problemas reales de esta movilización. Finalmente, tratamos de actualizar las razones y los contornos de la controversia entre los tijānīs y los salafistas sobre esta alianza con las autoridades francesas y la participación en la lucha contra Alemania.

**Palabras clave:** Colonización, Islam, Primera Guerra Mundial, Sufismo, Tijāniyya, Mezquita de París, *Jihād*, Salafismo